

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choiesies

Mises En Vers

La Fontaine, J. de

Leiden, 1786

Fable V. Le Lion le Singe et les deux Anes.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1172

F A B L E V.

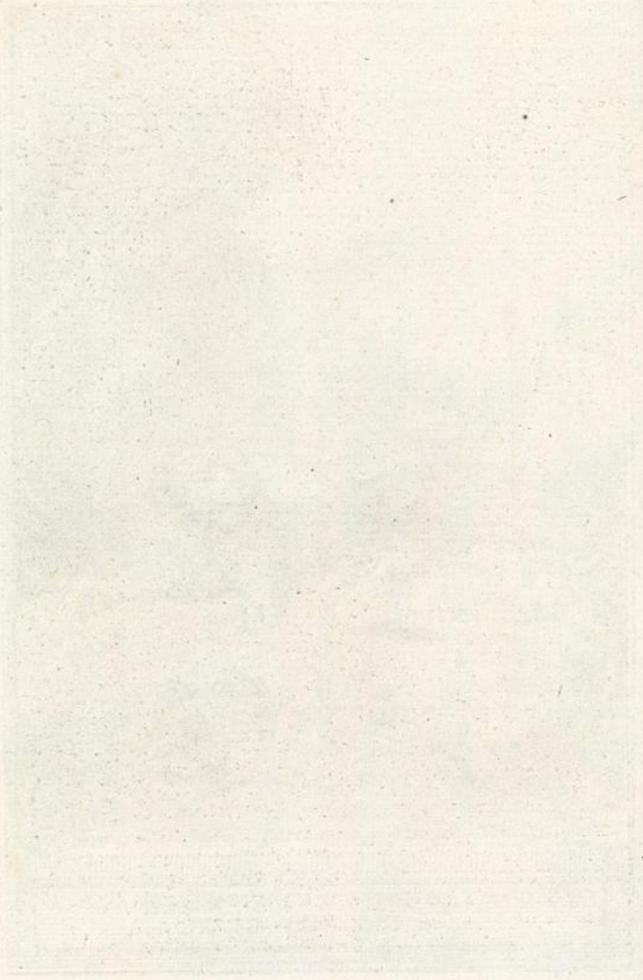
LE LION, LE SINGE ET LES DEUX ANES.

Le Lion, pour bien gouverner,
Voulant apprendre la morale,
Se fit, un beau jour, amener
Le Singe maître ès arts chez la gent animale.
La première leçon que donna le régent,
Fut celle-ci: grand roi, pour régner sagement,
Il faut que tout prince préfère
Le zèle de l'état à certain mouvement
Qu'on appelle communément
Amour propre; car c'est le père,
C'est l'auteur de tous les défauts,
Que l'on remarque aux animaux.
Vouloir que de tout point ce sentiment vous quitte,
Ce n'est pas chose si petite,
Qu'on en vienne à bout dans un jour:
C'est beaucoup de pouvoir modérer cet amour.
Par là votre personne auguste
N'admettra jamais rien en foi
De ridicule ni d'injuste.
Donne-moi, repartit le roi,
Des exemples de l'un & l'autre.



LE LION, LE SINGE ET LES DEUX ÂNES.
Fable CCIX.

Vanket, del. et sculp. 1777.



Toute espece, dit le docteur,
 (Et je commence par la nôtre)
 Toute profession s'estime dans son cœur,
 Traite les autres d'ignorantes,
 Les qualifie impertinentes,
 Et semblables discours qui ne nous coûtent rien.
 L'amour propre, au rebours, fait qu'au degré suprême
 On porte ses pareils; car c'est un bon moyen
 De s'élever aussi soi-même.
 De tout ce que dessus j'argumente très-bien
 Qu'ici bas maint talent n'est que pure grimace,
 Cabale, & certain art de se faire valoir,
 Mieux sçu des ignorans, que des gens de sçavoir.

L'autre jour suivant à la trace
 Deux Anes qui, prenant tour à tour l'encensoir,
 Se louoient tour à tour, comme c'est la maniere:
 J'ouïs que l'un des deux disoit à son confrere,
 Seigneur, trouvez-vous pas bien injuste & bien sot
 L'homme, cet animal si parfait? Il profane
 Notre auguste nom, traitant d'Ane
 Quiconque est ignorant, d'esprit lourd, idiot:
 Il abuse encore d'un mot,
 Et traite notre rire & nos discours de braire,
 Les humains sont plaifans de vouloir exceller
 Par dessus nous! non, non: c'est à vous de parler,
 A leurs orateurs de se taire:
 Voilà les vrais brailards. Mais laissons-là ces gens:

Vous m'entendez, je vous entens :
 Il suffit ; & quand aux merveilles,
 Dont votre divin chant vient frapper les oreilles,
 Philomele est, au prix, novice dans cet art :
 Vous surpassez Lambert. L'autre Baudet repart :
 Seigneur, j'admire en vous des qualités pareilles.
 Ces Anes, non contens de s'être ainsi grattés,
 S'en allerent dans les cités
 L'un l'autre se prôner. Chacun d'eux croyoit faire,
 En prisant ses pareils, une fort bonne affaire,
 Prétendant que l'honneur en reviendroit sur lui.
 J'en connois beaucoup aujourd'hui,
 Non parmi les Baudets, mais parmi les puissances
 Que le ciel voulut mettre en de plus hauts degrés,
 Qui changeroient entr'eux les simples excellences,
 S'ils osoient, en des majestés.
 J'en dis peut-être plus qu'il ne faut ; & suppose
 Que votre majesté gardera le secret.
 Elle avoit souhaité d'apprendre quelque trait
 Qui lui fit voir, entre autre chose,
 L'amour propre donnant du ridicule aux gens.
 L'injuste aura son tour : il y faut plus de temps.
 Ainsi parla ce Singe. On ne m'a pas sçu dire
 S'il traita l'autre point, car il est délicat ;
 Et notre maître ès arts, qui n'étoit pas un fat,
 Regardoit ce Lion comme un terrible Sire.